

II. — Les ensablements de la côte d'Escoublac

Les registres paroissiaux de la paroisse d'Escoublac (aux archives de la Mairie) contiennent diverses notes dignes de remarque dues à un vicaire nommé Jullien Genevois, du XVIII^e siècle. La plus curieuse concerne l'ensablement du village d'Escoublac : « La nuit du 14 au 15 mars de la présente année [1751], il y eut un terrible ouragan (*sic*) qui a fait de grands dégâts dans cette paroisse et ailleurs; on a estimé ceux de cette paroisse à sept mille quelques cents livres, sans y comprendre les torts et les progrès qu'a faits le sable. On a abandonné le cimetière qui était entre le pignon, vers le couchant de l'église, et la chapelle de Notre-Dame; le jardin de la cure, qui est au nord de la maison presbytérale, est aussi hors d'état d'être réparé ».

A vrai dire, l'ensablement de la région d'Escoublac ne s'est pas fait en une seule nuit, mais cette nuit d'ouragan signalée par le vicaire Genevois a eu pour résultat de combler l'ensemble des maisons et fermes du vieux village d'Escoublac, abandonnées déjà depuis longtemps.

Cet abandon a été progressif puisque la dédicace de la nouvelle église remplaçant l'ancienne, ensevelie sous les sables et dont on aperçoit encore le haut du clocher, remonte au 1^{er} juin 1722.

Quand on examine la côte de la presqu'île guérandaise, en partant de Saint-Nazaire et principalement depuis Saint-Marc jusqu'à la Turballe, ce n'est qu'une suite inégale d'amas de sable, comme la région de Sainte-Marguerite, Bonne-Source, Pornichet, et alors en s'accroissant, l'estuaire de la Baule, d'où son nom (Bôle, amas de sable), et au Pouliguen, la petite Bôle.

En remontant du Pouliguen où on en retrouve sur la grande côte (côte de Crawfford), d'où par suite de mauvaise interprétation ou consonance on en a fait « Grand'fol », nous retrouvons des amas de sable au delà des rochers des « Marsouins » et du « Man-Erick », puis au delà de Batz jusqu'à la plage Valentin, et à droite de la route allant au Croisic jusqu'aux marais salants. Continuons ensuite par Pen-Bron (ancienne forêt en bordure de la mer), nous retrouvons ces amas de sable jusqu'à la Turballe, Sessable.

Et de fait, en dégageant certaines parties de ces sables, on y retrouva d'anciens marais salants abandonnés par les Romains lors de leur séjour sur nos côtes, et qui en avaient déjà établi le principe; nous n'avons pas encore fait mieux.

Revenons à la Baule et, du centre de sa place face à la mer, tirons une ligne droite de la pointe de Penchâteau à celle de Pornichet en passant par les « Even » (îles en face de la Baule), on s'apercevra que cette ligne imaginaire actuellement a été réelle; elle reliait ces deux pointes et n'était qu'une suite de la côte; ainsi, le vieux village d'Escoublac, englouti par le sable, était encore à environ 3 kilomètres de la mer. Cette côte s'incurvait vers son centre, servait de buttoir aux vagues de la mer et protégeait les terres qui se trouvaient plutôt en contrebas derrière, c'est-à-dire au niveau des basses mers.

D'autre part, le Croisic, Batz et le Pouliguen formaient à la fin du quaternaire une suite d'îles séparées les unes des autres par les courants marins, comme à Houât et Houedic; mais, par suite des apports faits par les grands vents venant du sud-ouest qui, désagrégeant d'autres côtes, apportaient des amas de sable, les canaux commencèrent à se combler, puis les îles se réunirent en un tout.

De même la désagrégation de la ligne de terre qui reliait le Pouliguen avec Pornichet eut pour conséquence un progrès des sables; les terres s'étendirent même jusqu'au bas du coteau de Guérande, mais en s'affaiblissant.

Sur certains papiers de famille, certains mots ou phrases jetés par hasard me donnèrent à penser que, déjà en 1746, l'ancien village n'était plus du tout habité depuis longtemps, sauf cependant une seule ferme, existant encore actuellement au lieu dit le Pré-Marc, à droite de l'ancienne route d'Escoublac à la Baule, récemment bifurquée.

Dans la partie des dunes dénommée forêt de l'Etat, partie des dunes que l'Etat a accaparée il y a une trentaine d'années, les ruines de ce village existent toujours et l'on peut encore voir, au pied d'un belvédère en bois, à environ deux mètres, le toit du clocher en ruine de l'église.

E. LAUDREN.
